

Jules VERNE

Un Drame en Livonie

VERNE, JULES, *Un Drame Livonie*. (1904). La Tour-d'Aigues. Éditions de l'Aube. 2007. 293 pages.

Un Drame en Livonie est un des derniers livres de Jules Verne (1828-1905) – seuls deux autres suivront – écrit un an avant sa mort. C'est davantage un roman policier qu'un roman d'aventure, genre qui fit sa renommée. L'intrigue est située en Livonie, région désormais à cheval entre le sud de l'Estonie et le nord de la Lettonie.

Les premiers chapitres sont consacrés à un proscrit, slave originaire de la région, qui a fui la Sibérie où il avait été déporté et tente de se rendre dans un port d'où il pourrait partir au loin. En plein hiver, dans le froid, sous la neige, le fuyard qui doit éviter les loups finit, dans sa tentative pour échapper aux policiers qui l'ont repéré et le pourchassent, par être emporté par une congère de glace. Aussitôt après cette disparition, le récit se centre sur Dimitri Nicolef, pressenti pour être le candidat des indigènes Slaves aux prochaines élections, et sur l'assassinat, dans l'auberge de la Croix-Rompue, d'un employé de banque qui transportait une grosse somme d'argent pour son patron, le banquier germain Johausen, grand bourgeois et lui aussi futur candidat aux mêmes élections, mais en tant que représentant des occupants germaniques. Les deux intrigues finissent par se rejoindre et, à après de nombreuses péripéties et deux autres cadavres, tout finit par un mariage.

Jules Verne, qui ne voyageait plus qu'à son bureau depuis de nombreuses années, rassemble ici ses souvenirs de voyage sur la Baltique et dans les pays nordiques. Il jouit surtout d'une solide documentation et décrit très bien le statut que possédaient à l'époque – le récit se passe en 1876 – les pays baltes : sous l'autorité de la Russie, les natifs devaient aussi supporter la domination des familles germaniques qui possédaient le pouvoir de l'argent, en une période de russification du pays. C'est cela que met en évidence, avec beaucoup de sensibilité, l'auteur français le plus traduit au monde, qui trouve un juste dosage pour mélanger aventure, amour et politique.

Citation

« On sait quelle est l'importance du fonctionnaire en Russie. Il est soumis à cet impérieux règlement du Tchin, – cette échelle de quatorze échelons que doivent franchir les employés de l'État depuis le rang infime jusqu'au rang de conseiller privé.

Mais il est de hautes classes qui n'ont rien de commun avec celle des fonctionnaires, telle en premier lieu, dans les provinces Baltiques, cette noblesse qui jouit d'une grande considération doublée d'une réelle puissance. D'origine germanique, elle est plus ancienne que la noblesse russe, elle a conservé d'importants privilèges, – entre autres, le droit de délivrer des diplômes, que ne dédaignent pas d'obtenir les membres de la famille impériale.

Près de cette noblesse coexiste la classe bourgeoise, son égale, sa supérieure même par son intervention dans l'administration provinciale et municipale, et, comme elle, de race allemande presque tout entière. (...)

Au-dessous de ces classes privilégiées, et qui se sont imposées dans les provinces Baltiques, végètent ces paysans, ces cultivateurs, ces agriculteurs sédentaires, – un million au moins – qui forment la véritable population indigène. Ces Lettons, parlant leur ancien idiome slave, tandis que l'allemand est resté la langue des citadins, s'ils ne sont plus des serfs, le plus souvent se voient traités comme tels, parfois mariés malgré eux, lorsqu'il s'agit d'accroître le nombre des familles dont les seigneurs ont le droit d'exiger une redevance. » Chapitre. VI, « Slaves et Germains », p. 99-101